

Spiritualité

Humanisme

Humorisme

Ecologie

La Tchatcha

N° 83
automne
2025



Rond-point
de l'Olivier
2025

Il vaut mieux qu'il pleuve aujourd'hui
plutôt qu'un jour où il fait beau.

Et le libre-arbitre dans tout ça ?

Là, aucun choix : Le lieu de naissance Nos parents et leur environnement Les forces et les faiblesses du corps Un handicap physique, émotionnel ou mental Le ou les enfants Le ou les conjoints Le ou les métiers Certains incidents-accidents majeurs..

Le libre arbitre représente la liberté que nous avons à donner du sens à ce qui nous arrive. La façon dont nous allons agir avec ces événements, selon si nous leur attribuons un sens positif, neutre, ou négatif. Notre libre arbitre nous permet d'interpréter et de vivre ces expériences comme nous le désirons.

L'erreur fréquente que l'on est parfois porté à faire est d'essayer de « chercher » le sens d'un événement alors que notre rôle est en fait d'apprendre à « donner » un sens aux événements. C'est pourquoi il n'y a rien qui nous arrive qui n'ait de sens en soi. Le sens est toujours donné par l'individu qui interprète les événements selon son système de croyances. Et le sens que nous donnons aux événements influence directement l'effet que cela a sur nous.

Imaginons que nous manquons de quelques minutes notre train. Nous pourrions blâmer le chauffeur de taxi de ne pas être allé assez vite, et ruminer intérieurement toutes les conséquences négatives du retard. Ou, nous pourrions décider d'interpréter cela en nous disant : « Bon, la Vie a fait en sorte que je n'ai pas pu prendre ce train et même si je ne sais pas pourquoi, je fais confiance qu'à un certain niveau, c'est pour mon bien-être global ».

Dans un cas comme dans l'autre, le sens que nous apposerons sur l'événement que l'on vit définira directement nos réactions émotionnelles, qui influenceront nos pensées, qui influenceront nos comportements et notre état d'ouverture intérieure. En effet, si on s'ouvre à ce qu'il y ait quelque chose de positif derrière cela, peut-être que l'on fera une rencontre que l'on n'aurait jamais faite si nous avions ruminé dans notre coin.

Un événement est toujours composé de deux parties, il y a :

- 1) la situation qui survient
- 2) le sens que nous y donnons. Sans cette deuxième partie, ce n'est pas un événement complet. C'est la raison pour laquelle un événement ne peut pas avoir de sens en soi, il ne devient un événement que lorsque « l'énergie situationnelle » est passée à travers nous par notre système de croyances, et qu'une interprétation de la réalité a été effectuée.

Nous répétons généralement les mêmes décisions ou comportements en réaction à ces événements. Lorsque nous commençons à aborder les problèmes de notre vie sous un autre angle, à les regarder comme des « opportunités de développement plutôt que des « situations à fuir ou à éliminer de notre vie », et décidons d'interagir différemment avec qu'eux d'auparavant, c'est là que s'accélère le processus d'évolution. (JCC)



Week-ends potager 2025



Chaque weekend du 2ieme samedi du mois entre février et novembre

Chaque week-end sera autour d'un autre thème selon les besoins du saison. Moments conviviaux garantis. Le gîte et le couvert sont offerts pour les participants, attention les places partent vite: pensez à réserver à l'avance! [Attention pour juin, c'est bien le week-end du 7-8 juin]

C'était l'été

Je digère un couscous rassurant.
Les mains croisées sur mon ventre nu,
J'absorbe le soleil
A petites doses bienfaisantes.
Tout à l'heure,
Je glisserai un doigt
Dans ma narine droite
A la recherche d'un poil chatouilleur.
Le monde à la saveur
De mon thé de Chine,
Et l'ombre des nuages
Dessine mon avenir sur le sable.

Des paysages qui se succèdent (par Olivier C.)

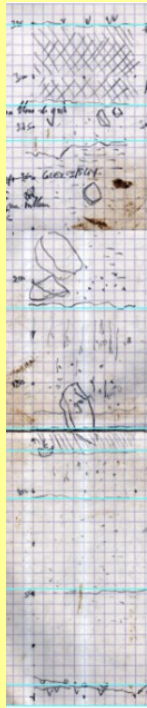
A l'occasion de travaux d'assainissement et de l'installation de réservoirs d'eau, une tranchée profonde a été creusée au début de cette année devant le gîte. Un trou béant, profond de 3 m a mis au jour quatre parois verticales brillantes de boue.



Une échelle pour remonter le temps

L'opportunité était trop belle pour ne pas descendre au fond du trou et de ne pas remonter dans le temps. Justement, l'année des 50 ans du CDP.

Le nettoyage d'une des parois a permis de faire apparaître une succession de couches horizontales de couleurs variées dans lesquelles se rencontraient quelques inclusions. Une partie des mémoires d'Avioth était disponible à la lecture.

	terre humifère argileuse
	sable non argileux
	sable à charge argileuse variable contenant de gros blocs de grès
	argile grise à fines racines noires, charbons de bois, débris de terre cuite
	argile plastique noire
	argile grise à fines racines noires
	sable argileux gris vert peu compact
	argile sableuse gris vert à restes végétaux
	tourbe à débris de branches

Levé de la stratigraphie sédimentaire

En observant cette stratigraphie du bas vers le haut on voit une base de tourbe associée à des débris végétaux, cette tourbe est recouverte ensuite par du sable plus ou moins argileux dans lequel on peut reconnaître des racines noirâtres. Vers 1,7 m de profondeur, un fin lit d'argile noirâtre livre de nombreux débris variés : des cailloux, des charbons de bois, quelques fragments d'os et de céramiques. Ces débris se révéleront de précieux vestiges offrant une clé de compréhension du passé du jardin du CDP. Une couche argile grise succède au lit noir avant d'être elle-même ensevelie par une épaisseur de dépôts sableux contenant de gros cailloux dispersés. Finalement, la terre du jardin apparaît en surface.

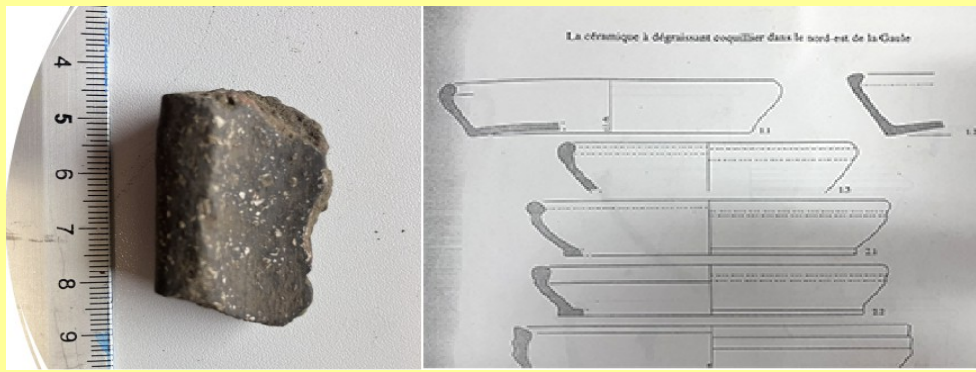
Cet empilement de couches peut être comparé à un morceau d'un grand livre remontant le passé. Ce livre peut être lu et livré quelques fragments de son histoire.

La tourbe de base témoigne d'une époque où la plaine alluviale correspondait à un grand marais aux eaux tranquilles. Le ruisseau de Breux, celui qui avait creusé le vallon depuis des millions d'années, s'était calmé après les grandes glaciations et se perdait au milieu d'une vaste zone humide. Le développement de la tourbe est lent, environ 1cm par siècle. Malheureusement, le sondage n'a pas permis de connaître son épaisseur.



Un passé de marécage et zone humide

De l'argile sableuse a ensuite recouvert la tourbe. Ce changement est interprété comme une phase érosive probablement liée aux premières occupations de la plaine. Le paysage prend la forme d'une plaine inondable récoltant les sables argileux des collines environnantes. Cela pourrait correspondre à une phase de défrichements et à la mise en place de l'agriculture locale. A quelle époque ? Le trou instable et les moyens d'observations se révèlent trop limités pour la déterminer. Heureusement, un repère est apparu : un tout petit tesson au sein du fameux lit d'argile noire. Après consultation auprès d'un spécialiste en la matière, ce tesson est le fragment d'une assiette façonnée au 3^{ème} siècle. Exactement la vaisselle à dégraissant coquillier qui a été produite à Vieux-Virton et dont quatre des fours de potier ont été mis au jour l'été 2024. On peut donc affirmer que ce lit noir correspondait à une surface d'occupation romaine.



Un fragment d'assiette commune locale du 3^{ème} s.

L'habitat n'est pas avéré mais pas loin, d'autant que les fragments osseux du lit noir semblent issus de rejets de boucherie. Des phases d'inondation masquent cet horizon-repère en le recouvrant d'argile contenant de fins charbons de bois. L'occupation humaine reste présente mais probablement en bordure de la prairie humide qui occupe l'espace. Une nouvelle phase d'érosion va provoquer l'apport massif de dépôts sableux. De nouveaux défrichements apparaissent et/ou les pratiques culturelles se modernisent. Les bâtiments de la ferme du 18^{ème} siècle sise rue du moulin participent à cette phase d'occupation.



Un épisode d'érosion

Finalement, une sœur dévouée à l'accueil et à la Terre enfonce sa pelle pour nourrir une petite communauté. Sr Andrée passera sa pelle aux résidents du Centre de Partage il y a 50 ans. Actuellement, si les pratiques de permaculture ne retournent plus la terre nourricière, son horizon humifère continue d'être soigné par la communauté et de marquer notre passage en ce lieu.

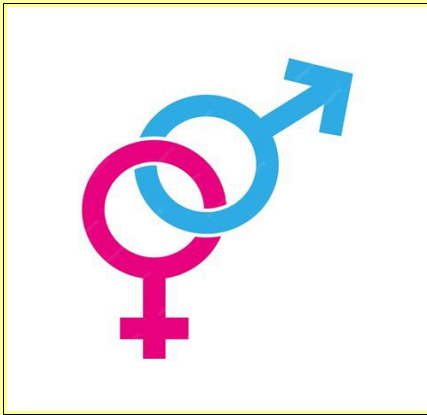


Le soin à la Terre pour la communauté et les générations à venir.

1

Dirigés par des hommes puissants, les sociétés deviennent progressivement patriarcales. L'homme créateur de richesses devient aussi précieux que la femme procréatrice.

Mais, surtout, on découvre que la procréation n'est plus seulement une affaire féminine. En observant ses troupeaux, l'homme comprend qu'il joue également un rôle dans le cycle de la vie : sans sa semence, les femmes ne peuvent pas tomber enceinte.



Le mâle affirme dès lors sa puissance, lui qui se croyait dénué de toute utilité en la matière. Son mystère dissipé, la femme perd peu à peu sa sacralité.. à partir de ce moment on assigna à la Déesse Mère un partenaire mâle qui était son fils ou son amant, son frère ou son époux.

Puis, peu à peu, la Déesse Mère s'efface de l'espace publique.

2

Ce n'est qu'au milieu des années 1980 que la recherche démontre définitivement que l'ovule est l'élément actif dans la fécondation chez les mammifères.

Sa couche externe, la zone pellucide, capte chimiquement les spermatozoïdes pour les «tester» et sélectionne l'ADN du futur embryon. Le spermatozoïde, une fois piégé, ne peut s'échapper.

Ici, ce n'est plus à lui d'imposer sa volonté, mais bien à l'ovule de choisir.

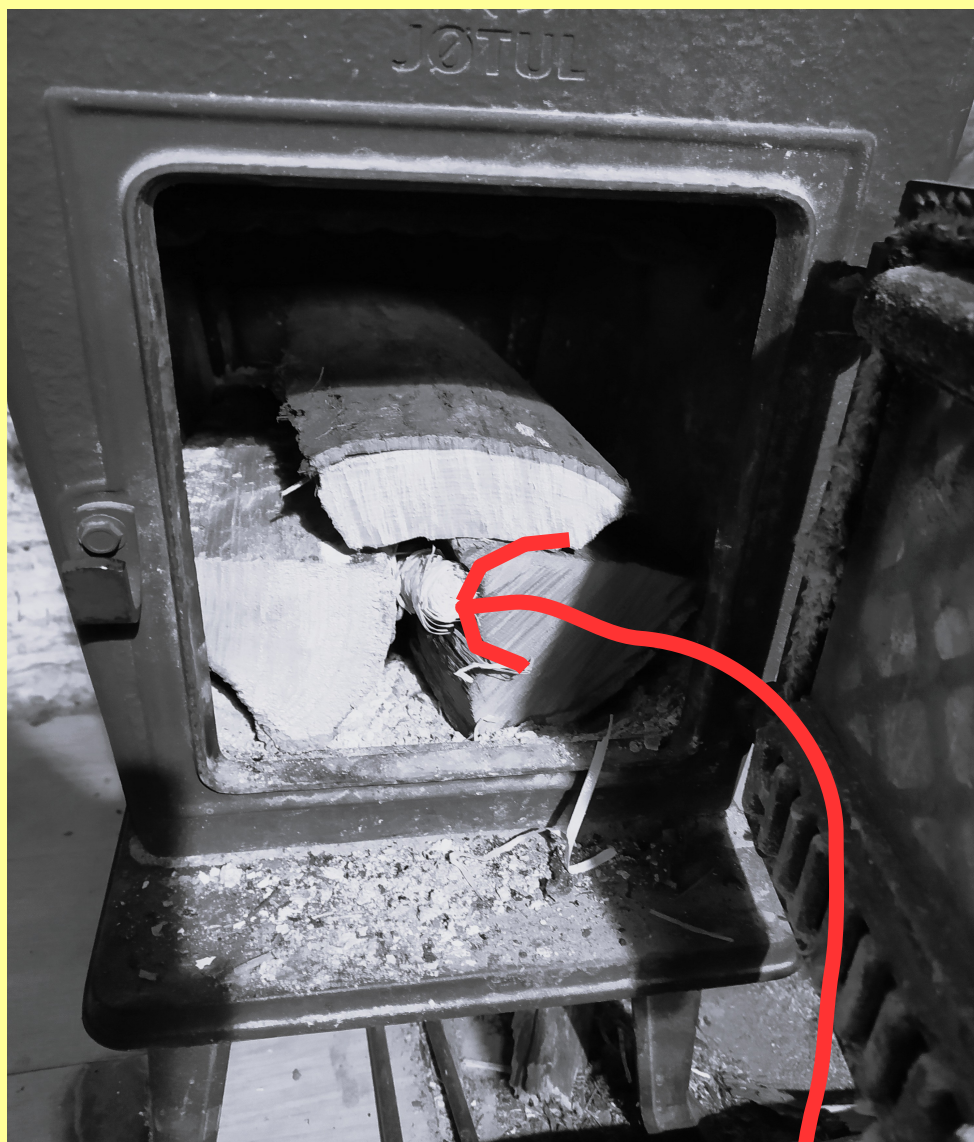
Cette réalité, pourtant établie depuis plus de quarante ans, continue d'être ignorée ou redécouverte, comme le déplore Emily Martin, anthropologue américaine: «On s'obstine à voir le spermatozoïde comme un preux chevalier qui part à la conquête de l'ovule, alors que la science montre tout l'inverse.» Cette persistance du récit du «sperme actif» et de «l'ovule passif» prouve combien il demeure difficile d'abandonner des mythes culturels qui influent encore sur notre vision du monde biologique.



Funambule sur son fil rouge
imite les oiseaux. Piaille à
Longueur de journée. Pioupiou.
Réponse à toute ses questions,
Oui c'est par là, tout droit devant.
Un pas de plus et c'est la chute.
Gourmandise point trop n'en fait.
Ecrire un poème par jour. ♥

Winter is coming

Plus besoin de petit-bois :



allume-feu

Qu'est-ce que l'acceptation ?



il pleut

"J'aime pas la pluie."

"Mais pourquoi il pleut
toujours quand j'ai prévu
des choses ?!"

"Vivement demain."



il pleut

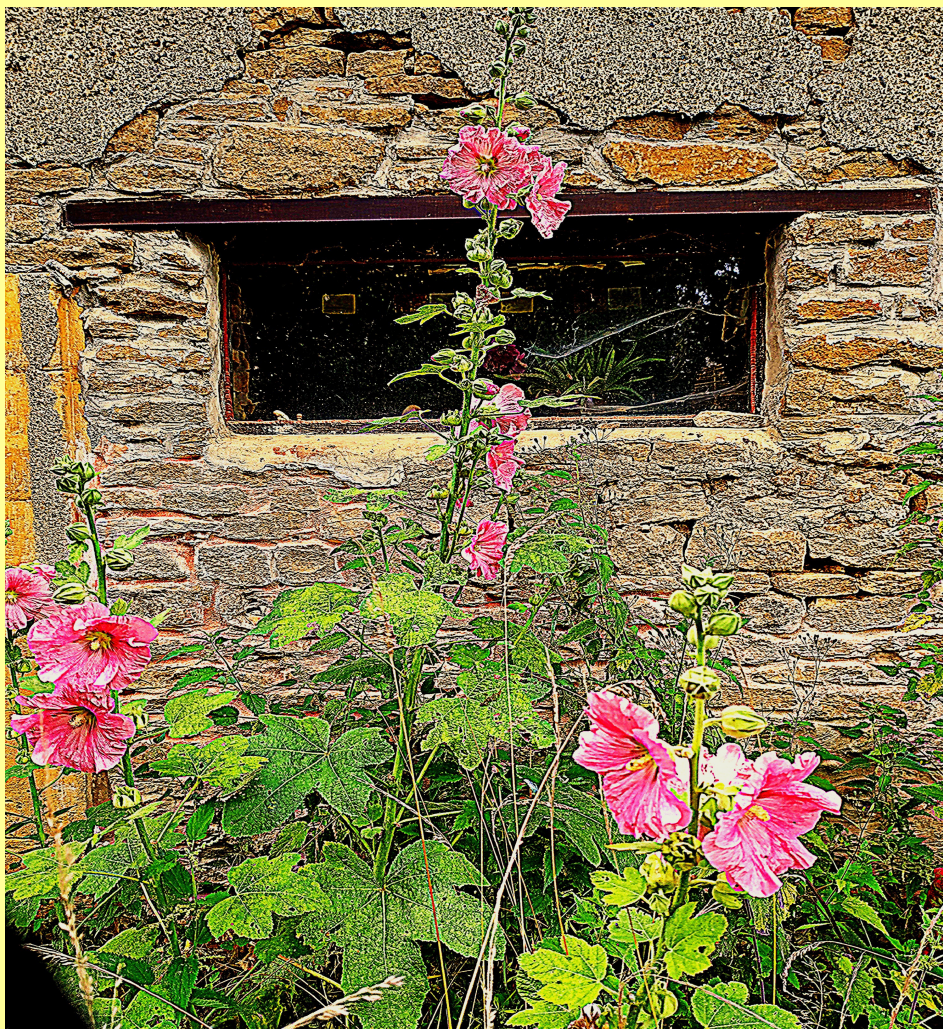
"Ah, il pleut."



Université
Médecine Énergétique

" Et puis il y a une seconde forme d'égoïsme ou d'infantilisme, c'est le besoin du groupe. (...) l'égoïsme du nous. c'est un peu moins égoïste que le moi, mais c'est encore un égoïsme. Êtes-vous capable de dépasser l'égoïsme du nous ? (A.D.)

Ce matin, j'ai tondu l'herbe dans le jardin. Cette herbe que je croyais indescriptible mais dont je veux partager avec vous la description qu'en fait Victor Hugo dans l'Archipel de la Manche : « C'est l'herbe de partout... vous y trouverez des fétuques et des pâturins comme dans la première herbe venue, plus le cynodon pied-de-poule et la glycérie flottante, plus le brome mollet aux épillets en fuseau, plus le phalaris des Canaries, l'agrostide qui donne une teinture verte, l'ivraie ray-grass, le lupin jaune, la houlque, qui a de la laine sur sa tige, la flouve qui sent bon, l'amourette qui tremble, le souci pluvial, l'ail sauvage, dont la fleur est si douce et l'odeur si âcre, la fléole, le vulpin, dont l'épi semble une petite massue, le stipe, propre à faire des paniers, l'élyme utile à fixer les sables mouvants. ... »



**A dieu j'ai demandé des fleurs,
il m'a donné la pluie.**

L'étatique sans le sadique

Par delà le principe de répression :

10 leçons sur l'abolitionnisme pénal, par Geoffroy Delagasnerie (Flamarion, 2025)

Aux fondements de notre État pénal actuel, il y a la « *responsabilité individuelle* », aux détriments d'une plus souhaitable « *responsabilité collective* », que revendique un courant abolitionniste ; cette dernière serait concurrente à la loi, reflet de l'hégémonie et de la domination de ce même Etat sur nos échelles de valeurs concernant ce qui est plus ou moins grave. Or, le crime n'est-il pas à la fois un effet du milieu social de ses auteurices et le prix à payer pour une ouverture de la société à la contestation et au changement moral ; le crime est certes répréhensible, mais son poids ne doit pas être supporté par une seule personne car on doit tenir compte des réalités des victimes, afin de nous libérer des pulsions de vengeance. Nous passerions ainsi du « *monisme* » de notre système pénal « *sadique* » et « *archaïque* » à la « *diversité* » d'un système, plus sociologique, à créer ; nous quitterions un focus judiciaire s'intéressant au seul « *comportement* » en direction de celui portant sur la « *situation* » ; en somme, de la restauration du « *passé* » à la construction du « *présent et du futur* ». Voilà comment je synthétiserais le livre que je vous propose. Quand je présente des mots entre guillemets et en italique, c'est pour exprimer le contraste entre système pénal et abolitionniste. L'auteur y développe son projet d'abolitionnisme pénal avec une rigueur remarquable, scientifique autant que pédagogique, répondant également aux objections et questions possibles, comme le quid du traitement des « *grands criminels* » ou la place laissée ou pas aux peines réparatrices.

Alors que l'État prétend nous protéger, il impose une grille d'interprétation *unique et homogène* de nos vécus pourtant *pluriels et complexes*, en conséquence de quoi il nous prive du droit de réfléchir librement ensemble sur l'erreur que nous aurions commise et d'en tirer leçons. Au lieu d'être *spectateurices et dépossédé-e-s* de notre histoire (par un procès pénal long, fatigant, déprimant et maintenant trop longtemps en face à face les personnes concernées), nous tirerions plus profit d'être *initiateurices* d'un procès civil, où nos histoires seraient partagées, au lieu d'être individualisées et jugées.

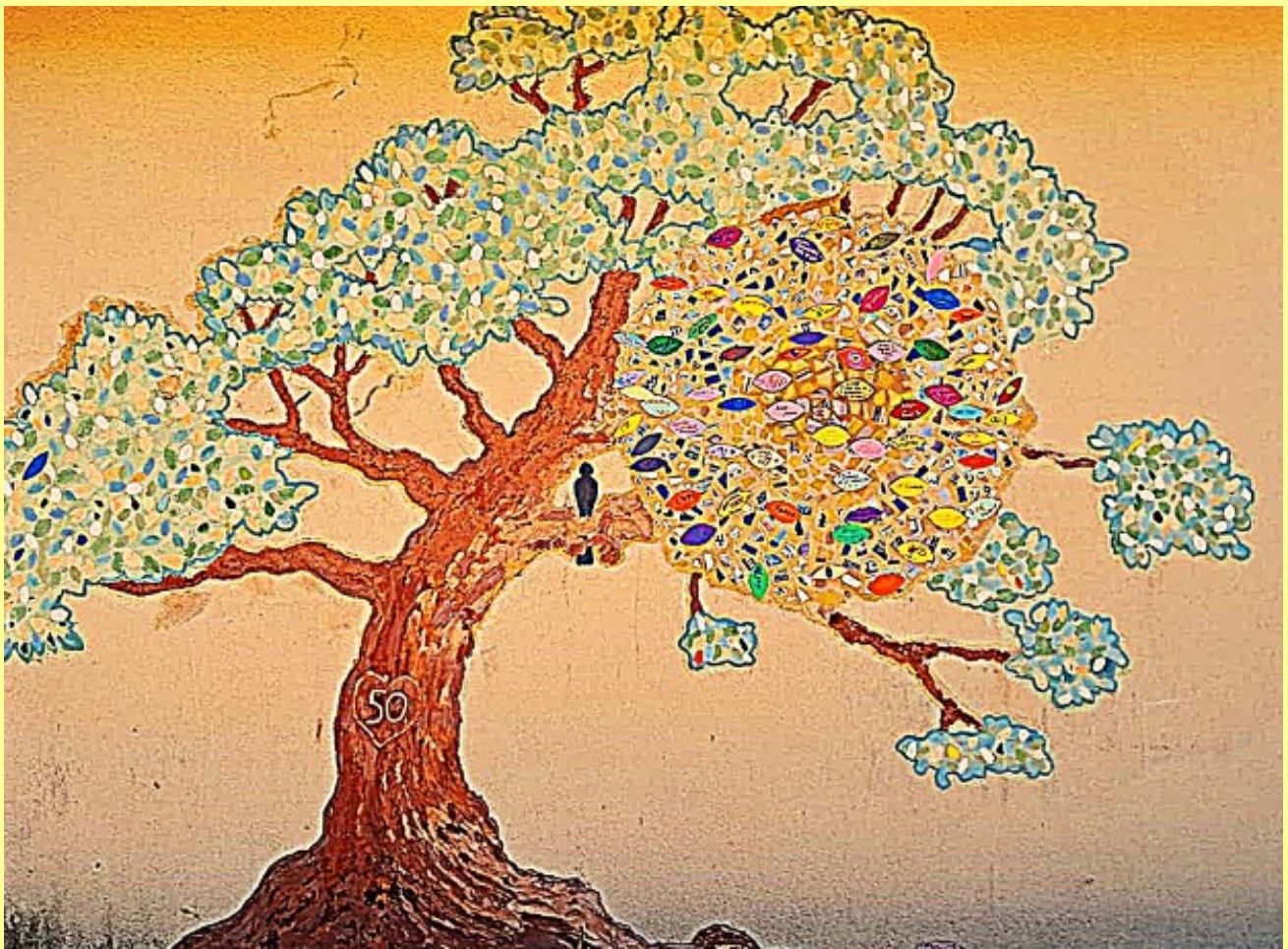
Lagasnerie nous propose trois ruptures abolitionnistes : 1. contraintes punitives minimales, jamais violentes, ne visant pas à être plus dures que les faits incriminés ; 2. jamais de douleurs ajoutées à celle de la privation de liberté ; 3. regard vers le futur. Utopique, l'abolitionnisme est attrayant mais est-il réaliste ? Faut-il infliger un minimum de peines et de contraintes ? Si oui, sous quelles formes ?

Des pistes... Tout d'abord, la police peut exercer un rôle de limitation (non pénales) de la violence ; la diplomatie a maintes fois réglé sans guerre les conflits entre Etats ; jadis puni, le surendettement est aujourd'hui accompagné civilement ; ensuite, de nombreux conflits mineurs pourraient être dépénalisés au profit d'une concentration administrative sur les délits les plus difficiles (car, bien souvent, « on nous vole nos conflits » et, conséquemment, on nous prive de progresser ; d'ailleurs, si on punissait tous les délits, nous serions toutes et tous en prison!) ; autre piste : pourquoi ne pas accorder des « *congés-blessures* » aux victimes, au lieu de les propulser dans des procédures judiciaires incertaines, dont le seul but est de faire souffrir ; ou encore, créer une « *assurance collectives* » pour soulager les souffrances diverses ; bref, globalement, privilégier l'analyse systémique des situations « *illégal* ».

Ces nouvelles lunettes nous aideraient à dépasser nos pulsions punitives vers une vision auto-correctrice de nos dérapages ; nous sommes tellement dominés par l'inconscient pénal que nous avons tendance à penser une blessure comme un crime dont il faut chercher le ou la responsable au lieu d'en découvrir les

logiques de production. Ces dernières sont nombreuses et invisibilisées (pollutions, conditions de travail, famines, migrations, conditions économiques, etc.). La plainte ne nous fait pas sortir de l'agression subie, c'est plutôt cette dernière qui s'empare de l'agressé-e et y fait naître la vengeance : de son côté, l'État incite à cette plainte car il s'impose comme victime du tort qu'on lui a causé ; son angoisse du désordre s'érige en totalitarisme de sa transcendance (en prolongation de la théologie...). L'auteur nous invite donc à une large vision éthique, qui soigne collectivement au lieu de punir individuellement et qui nous ouvre les yeux sur la manipulation mentale dont nous sommes l'objet : le « passéisme punitiviste ». Nous pouvons nous en inspirer dans nos relations éducatives et sociales et nos positions et actions sur nos systèmes pénaux.

Lutgarde Dumont



« La poule ne sait même pas quand on va la faire cuire alors elle devrait peut-être écouter l'oeuf. »

Hymne à notre joie.

Ding ding ding ding
A la soupe ! A la soupe !
Rejoins le groupe !
Silence... Chhhh...
Harmonie la troupe

Cher camarade
Co-responsable
Assieds-toi donc à notre table
Qui rassemble
Cathos punks et bouddhistes
Agnostiques ou anarchistes

Âmes en peine
Ou bien en paix
Qui que tu sois, sois bienvenue
Et notre vœu
Pour ce lieu
C'est un accueil en continu

Refrain

CDP, CDP, CDP
Centre de Partage
CDP, CDP, CDP
Dépose tes bagages
CDP, CDP, CDP
Nus pieds dans la rosée
CDP, CDP, CDP
Tu peux t'y ressourcer

Welcome, welcome welcome dans ce
lieu étonnant
Où se mélangent
Des gens si différents
C'est un port
Une épave à trésors
Un jardin protecteur
Des secrets de chacun
Entre l'ombre
Et la lumière
L'équilibre fait son chemin

Et notre vœu
Pour ce lieu
C'est de tendre la main

Refrain

Une rivière magicienne
Abreuve le pommier
Qui de la mort s'est relevé
Résilience, souveraine
Toi qui as connu
Autant d'orages
Atterris, ralentis
Au Centre de Partage
Ecoute les poules
Prends un café
Vois le pommier creusé et foudroyé
Offrir ses fruits
Croquants et dorés
Une fois que l'orage est passé
Zen sans haine
Près de la mare
Y a plein d'bestioles et des herbes
folles

Refrain

Qui crèche au creux de cet arbre
magique
A l'ombre de la basilique
Et ses clochers qui piquent
Qui cueille le calme du foisonnant
jardin
Où les limaces
Font leur larcin
Pas si vite, pas si loin
Prends soin du coin (x2)

Va pas si vite (va pas si vite)
Va pas si loin (va pas si loin)
Va pas si vite, prends soin du coin

Les numéros précédents sont à (re-) découvrir sur le site :

centredepartage.net

et la page facebook : [Centre de Partage d'Avioth](#)

Spiritualité Humanisme Écologie

La Tchatche

N° 77
printemps
2024

La Tchatche est
le trimestriel du
Centre de
Partage !

Il vous est
envoyé par mail,
il est accessible
sur le site.

Qu'est-ce qui
vous empêche
d'y insérer un
texte, un dessin,
une photo, une
opinion
argumentée,... ?

cdp.tchatche@mail.com